



Dossiers – Les critiques du Off / Juillet 2012

Léopold m'attend

Un espace clos avec à l'intérieur des objets blancs. Un lit se trouve au milieu de la pièce, une chaise est plus loin, puis un sac de linge et au coin un réveil.

Deux personnages apparaissent, une femme et un pantin en tissu. Fidèles au caractère pâle de la mise en scène, les deux protagonistes ont le même teint blême.

Chaque matin le même rituel, se lever, s'habiller, se maquiller, se poudrer les yeux. Aux cotés de sa marionnette, fait d'un traversin qui perd ses plumes, la vie s'organise.

On voit évoluer une femme tantôt contrariée, tantôt mélancolique, amoureuse, fabulatrice, colérique, on la voit même devenir maman.

La pièce permet d'aborder des thèmes comme celui de l'amour, l'attente mais la solitude aussi. Belle performance qui nous rappelle en toute poésie, les instants lunaires où l'on se complait agréablement dans notre imaginaire.

Le réveil est omniprésent sur la scène et instaure un climat inconfortable. Il matérialise à la fois le temps qui passe mais aussi celui qui nous sépare de nos idéaux.

Quoi de plus naturel et agréable que de penser fort et pour le restant de notre vie, que quelqu'un nous attend quelque part.

La brillante Sophie Weiss nous fait pénétrer dans le monde de ses illusions. Elle nous offre là et en pleine matinée, un basculement savoureux dans l'onirisme.

Méghann Fouéré